

mercredi 1^{er} octobre 2003, 20h45

LA PERVERSION N'EST PLUS CE QU'ELLE ETAIT

Nous étudierons, cette année, ce qu'était la perversion avant Freud, mais surtout avec Freud, puis Lacan. Cependant, propulsons-nous d'emblée au point où ce dernier nous abandonne la question.

Nous sommes aux Journées de l'Ecole freudienne de Paris de novembre 1975. Lacan est amené, comme d'habitude, à conclure. Entre autres choses, il fait savoir ce qu'il lui est venu à la suite d'une communication qui portait sur la perversion. De quoi s'agissait-il ?

Il s'agissait de la Verleugnung et de la perversion. A cette occasion, je me suis aperçu que le terme de <<désaveu>> que hélas j'ai sanctionné moi-même, n'était pas approprié. A la vérité, je l'ai sanctionné mais ce n'est pas moi qui l'ai avancé. Je crois que le terme de démenti est plus approprié.

Pourquoi démenti ? La suite l'explique.

Un démenti, d'où peut-on le recevoir ? On ne peut le recevoir que du réel, et c'est bien en quoi la vérité y est intéressée, parce que la vérité, je l'ai dit, ne peut que se mi-dire, mais elle ne peut concerner que le réel. C'est de cela qu'il s'agit.

Le démenti, le sujet le reçoit comme une découverte, et ce qui se découvre pour lui à cet instant lui arrive dans un rapport subjectivement spécifié au réel, un rapport <<certain>>

Le rapport de ce démenti avec le réel est certain.

Pour préciser cela, Lacan traite d'un concept théorique de la théorie de la clinique freudienne avec ses propres catégories: le réel et la vérité qui, pour lui, lui est attenante. Même si elle ne peut que se mi-dire, elle est tout de suite <<intéressée>> lorsqu'entre en jeu la question du réel.

Mais si Verleugnung, traduit désormais par démenti, un démenti qui est reçu par le sujet en provenance du réel, a amené Lacan à introduire son ternaire par la dimension du réel, il ne peut en rester là et c'est l'ensemble d'une structure de la théorie de la clinique freudienne, la perversion, qui va être mesurée à l'aune de son ternaire. Il faut d'abord en passer par le névrotique, l'aspirant pervers, pour dégager l'enjeu.

[...] C'est vrai, la perversion existe mais, chose étrange, nous ne savons pas comment. Nous savons seulement que le névrotique aspire à y trouver sa satisfaction et qu'y aspirant, il n'y réussit pas.

Avec le névrotique l'imaginaire fait retour. Lacan peut dès lors revenir à la perversion, maintenant dans un double rapport, et à R. (un rapport d'inclusion) et à I. (un rapport de non-rapport, une exclusion).

Est-ce à dire que la perversion est de l'ordre de l'imaginaire ? Certainement pas puisqu'aussi bien comme je l'ai dit tout à l'heure, la perversion à l'occasion est incarnée. Elle l'est même souvent. C'est peut-être en quoi elle participe de quelque transgression.

Mais elle participe aussi du même coup de quelque mirage, puisqu'aussi bien c'est à quoi ai-je dit, le névrotique aspire. Ce qu'il y a d'inouï, c'est qu'il espère y atteindre. C'est bien en quoi on voit que la vertu de l'espérance est sans espoir.

Contemporaine des Journées de novembre 1975, la première séance du 18 novembre 1975 du séminaire *Le Sinthome*, confirme l'ultime approche borroméenne de la question par Lacan.

Ce n'est pas que soient rompus le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel qui définit la perversion, c'est qu'ils sont déjà distincts et qu'il en faut un quatrième qui est le sinthome en l'occasion, qu'il faut supposer tétraédrique ce qui fait le lien borroméen, que perversion ne veut rien dire que version vers le père est qu'en somme le père est un symptôme ou un saint-homme comme vous le voudrez.